



N° 78 - JUIN 2012

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Dernières nouvelles des efforts de sauvegarde du Omao
- Mission de biosécurité à Ua Huka
- Présence continue du 'Ura à Mitiaro (Îles Cook)
- 6^{ème} festival des langues et de la culture des Tuamotu
- Réunion du partenariat de BirdLife Int. à Tongariro (NZ)
- AGO et AGE de Manu - nouveau bureau
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Prochaines réunions du bureau:

- 4 juillet 2012 à Taravao
- 1^{er} août 2012 à Papeete
- 5 septembre 2012

Les réunions se tiennent chaque mois à partir de 15h00 au Parc Paofai à Papeete ou au Fare Manu à Taravao.

Pour nous contacter appelez au 52 11 00 (téléphone-fax)



Kikiriri
Noddi noir
Anous minutus



Photo © Pierre Crançon

EDITORIAL :

Chers lecteurs,

Ce deuxième numéro de l'année contient son lot d'observations intéressantes d'oiseaux de nos îles et le résumé de nos actions sur le terrain pour en assurer la sauvegarde.

Mais notre association est surtout composée d'hommes et de femmes qui s'impliquent dans ces actions, c'est pourquoi nous leur accorderons une assez large place ici :

Vous lirez le compte rendu de l'assemblée générale du mois de mars qui fait le point complet de la vie de l'association en 2011 (bilans moral et financier dans un souci de transparence) et indique la direction de nos interventions en 2012. Pour cela vous avez élu un bureau renforcé qui permettra une gouvernance démocratique améliorée.

Quelques lignes sur la réunion du partenariat de BirdLife pour le Pacifique permettent de saisir la vision plus large de la conservation des espèces et des sites dans laquelle nous nous inscrivons dans le cadre de notre participation au plus grand réseau mondial d'associations œuvrant pour la biodiversité.

Avec le Festival des Tuamotu c'est la composante sociale et culturelle de notre action qui est mise en valeur. Elle s'exprime pleinement au travers des chants, des légendes et des magnifiques costumes que nous avons pu admirer lors de cet événement.

De toutes façons, l'aspect humain est l'élément essentiel de la réussite de nos projets : cela nous le faisons au travers de l'implication des habitants et des autorités des îles où nous travaillons par la mise en place des Groupes de Gestion Participative.

Bonne lecture à tous,

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Héron strié

Butorides striata - 'Ao

▪ PAPEETE - TAHITI - SOCIETE

Maryel Perez a pu observer le jeudi 12 et le vendredi 13 avril 2012 un couple de hérons striés avec leur oisillon.

Le nid est construit entre 2 et 3 m au-dessus de l'eau de la Papeava à Fare Ute, Papeete, dans un acacia.



L'oisillon reste rarement seul: les parents se relaient tour à tour pour le garder.

Après retour pour nourrissage ou simple garde, les parents échangent des cris puis alternent leur place. Pendant qu'un parent reste sur la branche en passant le plus clair de son temps à se nettoyer, l'autre s'envole vers l'amont de la rivière, peut-être pour pêcher.



C'est le moment de leur rendre visite en espérant que jamais personne n'aura la fâcheuse idée de déboiser un jour les rives de la Papeava à Fare Ute, les buissons et arbres de ces rives abritant encore ces oiseaux devenus rares.

▪ PAPEETE - TAHITI - SOCIETE

Mardi 3 avril à 16:30 un héron strié a honoré de sa présence la réunion du nouveau bureau de Manu qui se tenait dans les jardins de Paofai. Son arrivée sur le toit du fare toilettes a été accompagné par les cris stridents des merles des Moluques voyant d'un mauvais œil cet intrus plus imposant qu'eux.

Martin-Chasseur respecté

Todiramphus tutus - 'Otatere

▪ RAIATEA - SOCIETE

Albert Baro a pris cette photo, le 30 avril à 8h50 près de son fare, à Irivai - Raiatea altitude 30m environ.



Il s'agit d'un Martin-Chasseur respecté juvénile. Cet oiseau plutôt forestier, aime les lisière de forêt et les espaces semi-ouverts. C'est un endémique des Îles-Sous-le-Vent qui est protégé mais pas rare.

Tisserin gendarme - *Ploceus cucullatus*

▪ FAAT - TAHITI - SOCIETE

Marc Desclaux du Pôle Exploitation, Responsable SSLIA & SPPA, ARFF & AHPC sur la plateforme aéroportuaire, a remarqué la présence régulière entre 11h00 et 13h00 de 2 à 3 petits oiseaux de couleur jaune à tête et bec noirs. Le plumage de cet oiseau est magnifique. Ils sont 2 à 3 à fréquenter la caserne des pompiers en zone Nord de l'aéroport. Ils viennent manger les grains de riz ou les bouts de pain laissés de temps à autre par les agents. Il s'agit de la petite population de tisserins qui survivent dans la zone depuis plusieurs années (voir les numéro précédents de Te Manu).

DERNIERES NOUVELLES DES EFFORTS DE SAUVEGARDE DU OMAO

Suite à sa 12^{ème} mission à Fatu Hiva du 7 au 28 avril (et pour Caroline et Geoffrey Sulpice du 13 au 28 avril), Thomas Ghestemme fait le point sur les importants travaux menés au cours de ce séjour

Les points forts de cette mission ont été :

- la découverte d'au moins 3 nouveaux jeunes adultes à proximité des couples existant dans la vallée Ta'i'u, à Omoa, ce qui totalise 6 jeunes adultes pour les 12 derniers mois dans cette vallée (contre 1 colonisation en 2010, 0 en 2008 et 2009).
- le premier transfert d'un couple depuis une vallée accessible par bateau jusqu'à un site déjà dératé, facile d'accès (voir les photos jointes et détails plus bas).



Chaud l'embarquement aux Marquises !

- le début des projets menés avec les propriétaires ou locataires de terres de la vallée Ta'i'u, dernier sanctuaire des monarques, est très encourageant. Même les plus réticents ont accepté l'idée proposée par Manu : en gros, arrêter le défrichage des bords de rivière en échange d'aide pour leurs activités (bagueage des cocotiers, dons de fruitiers, de Santal, de formation apiculture ou greffe...).
 - -un sondage a été réalisé par Caroline, avec l'aide de Sandrine Rohi, native de l'île, et a permis d'évaluer la sensibilisation des habitants à leur patrimoine, de déterminer leur soutien au projet de protection du monarque, de compter le nombre de chattes susceptibles d'être stérilisées et de relever le nombre de personnes souhaitant une piste carrossable dans la vallée Ta'i'u (56 foyers contre, 1 pour). La fin du questionnaire a permis de relever les besoins des habitants pour développer certaines activités durables et faire des demandes de financement en conséquence.
- le soutien inconditionnel de la famille Maraetaata pour le programme (hébergement, prêt de leur voiture secondaire pendant 10 j, réparations diverses, soutien moral pour un programme pas facile tous les jours, ...). Roberto est tellement motivé qu'il est en train de monter une association locale de défense du patrimoine naturel/développement durable pour mener à bien les projets tournant autour du monarque. Cette association regrouperait notamment les propriétaires et locataires de terre.
 - la construction des pièges à chats réalisé pour la première fois dans l'île, par Tere Maraetaata (bois envoyé brut depuis Tahiti).
 - ma participation à la réunion de la Communauté de Communes des Marquises qui s'est tenue le 28 avril à Hiva Oa, invité par son président Joseph Kaiha. Une présentation de 25 minutes à tous les maires des Marquises a été faite sur les enjeux de la conservation des oiseaux dans l'archipel et les activités du projet BEST sur les îles de Ua Huka, Tahuata et Fatu Hiva ont été présentées. Le cas de la piste carrossable dans le dernier sanctuaire a été évoqué évidemment et le Maire de Fatu Hiva a dû admettre publiquement qu'il se rangeait du côté de la protection de son oiseau... (après 2,5 ans de lobbying !) Enfin !
 - -la participation de Geoffrey Sulpice, fils de Robert du SDR de Ua Huka, à la mission pendant 15 jours. Geoffrey est la personne qui sera notre référent patenté à Ua Huka, pour la sécurisation des quais, l'écotourisme, le suivi du Upe... dans le cadre du BEST. Devant sa motivation et son envie d'aider le Monarque de Fatu Hiva, et la possibilité d'inclure sa venue dans le BEST, sa venue a été décidée au cours de la mission. Il a participé aux actions de suivi et de dératation, au transfert du couple et à la sensibilisation des habitants. Nous avons pu le former sur la capture des rats et la reconnaissance du Rat noir. La présence de ce jeune Marquisien de 22 ans, très sensible à l'avifaune, a eu un effet très positif (un Marquisien d'une autre île vient sauver Notre oiseau...) et, grâce à ses compétences personnelles, a pu aider les apiculteurs de Omoa.

Le transfert des monarques de Fatu Hiva:

le couple a été (re)découvert en décembre 2011 et son transfert a été mis en place pour cette mission. 4 personnes (Geoffrey, Manuera Terorohaupepa, Caroline et Thomas) ont participé à l'opération, avec une dépose en bateau le matin du premier jour pour un départ le midi suivant. Après une phase de reconnaissance des lieux et de recherche du couple (aucun contact pendant les premières heures), 5 filets ont été montés dans 2 endroits stratégiques. Le début de la tentative de capture a commencé à 16h15. La repasse du chant de monarque a permis de capturer la femelle à 16h 35 et le mâle à 17h30.

Au cours des deux captures, il a fallu se cacher et diffuser les chants manuellement à côté des filets pour capturer effectivement les individus. La femelle a été baguée et le mâle, capturé au crépuscule a été bagué le lendemain matin. Les deux individus ont été mis dans les boîtes de transport prévu à cet effet, basé sur le modèle utilisé pour le monarque de Rarotonga. Une heure de marche pour rejoindre la côte a été nécessaire et le rendez-vous avec le *poti marara* de Joël Coulon été fixé à 11 h.



Embarquement immédiat...



Relâché avec la population de Hanavave

Après le transfert des oiseaux sur le bateau qui s'est déroulé sans problème au moyen d'une perche, nous étions à midi moins le quart au village de Hanavave. Encore 30 min de marche et la délivrance était proche. 5 personnes d'Hanavave nous ont accompagné pour relâcher les monarches dans le secteur, déjà dératé depuis plusieurs années. Les oiseaux ont bien supporté les 19 heures passées dans les boîtes de transport et ont pu être relâchés dans les meilleures conditions dans la vallée Otohama. Les oiseaux ont été recherchés les heures suivantes ainsi que les jours suivants, sans succès. Mais il est vrai que des monarches silencieux sont extrêmement difficiles à localiser. Un suivi un jour par semaine, incluant les vallées environnantes, a été mis en place pour les trouver.

Toutes ces nouvelles donnent un nouvel espoir de sauver l'espèce...

La situation reste évidemment critique avec seulement 3 couples ayant produits des jeunes récemment, pour l'espèce entière (les autres couples semblent tous stériles). Le couple transféré n'est pas encore établi et nous ne savons pas s'il est stérile.

Le transfert des oiseaux, l'embauche d'Arthur et la présence de Geoffrey ont remotivé notre CPIA Manuera pour continuer une 2^{ème} année de contrat.

Un important travail est encore à mettre en place de manière urgente. Les actions ont déjà franchi une nouvelle étape au cours de cette mission en salariant Arthur Matohi avec un CDD de 2 ans grâce aux projets BEST et SNB et une implication des agriculteurs dans le projet. Mais il faut encore continuer de rechercher des financements pour sauver cette espèce littéralement au bord de

l'extinction. Une petite demande de 2,5 MF auprès de l'IUCN est en cours pour augmenter le monitoring et la dératation ainsi qu'un petit appel à la CEPA. Suite à l'appel au parrainage des individus bagués dans le Te Manu et l'Oiseau Mag de la LPO, 6 parrains se sont manifestés, avec localement Roberto Luta qui a déjà confirmé son soutien (Photo ci-contre).



Un article dans la newsletter de Pacific Invasive Initiative est déjà prévu et l'info sera relayée sur les medias locaux et via BirdLife Int.

Enfin, un premier point sur les parcelles de terres domaniales dans les vallées de Omoa a été engagé afin de demander leur location à titre gratuit au pays.

Texte et photos : Thomas Ghestemme

MISSION DE BIOSECURITE A UA HUKA

La biosécurisation durable de Ua Huka a été identifiée par la SOP comme une action préventive de première importance en Polynésie française puisque l'arrivée du rat noir sur la dernière île habitée des Marquises encore indemne de ce prédateur signifierait à plus ou moins court terme l'extinction du Pihiti ou Lori ultramarin (Vini ultramarina) et du Pati'oti'o ou Monarque Iphis (Pomarea iphis), deux espèces endémiques présentes uniquement sur cette île, sachant dans le cas du Pihiti que l'espèce est désormais éteinte sur Nuku Hiva, Ua Pou, Hiva Oa et Fatu Hiva (où elle avait été introduite dans les années 90).

Dans le cadre du développement d'un réseau de gestion durable des oiseaux terrestres menacés d'extinction et de leurs habitats en Polynésie française, cette biosécurisation doit se faire de

manière durable via l'implication des populations locales dans le projet. C'est pourquoi cette prévention devait comprendre :

L'action de sauvegarde,

Ainsi à l'aide d'un patenté, Geoffrey Sulpice, identifié lors de ce premier séjour sur Ua Huka, l'action de biosécurisation a consisté :

- à refaire l'inventaire des stations de raticide disposées sur les quai de Vaipae, Hane et Hokatu. Sur la trentaine de stations mise en place depuis 2008, seule une vingtaine de stations étaient encore opérationnelles et tout un côté du port de Vaipae où les goélettes s'amarrant ne comporte aucune station ;
- à renouveler le poison dans les stations et à former le patenté à cette action qu'il doit prendre en charge désormais. La grande surprise a été de constater que malgré l'engagement du SDR et la formation de deux de ses employés pour la mise en place de poison régulièrement sur cette île aucun poison n'a été distribué depuis deux ans sur les quais de Ua Huka ;
- à confier à G.S. l'inspection phytosanitaire des marchandises arrivant sur Ua Huka et lui demander de surveiller la mise en place des garde-rats par les goélettes ;
- à vérifier l'absence du rat noir sur Ua Huka ainsi sur trois sites 15 rats ont été piégés pendant 92 nuits-tapettes (16,3 %), uniquement des rats polynésiens. Cependant deux sites sont encore à tester (le local de la Mairie et Hane) ;
- la formation de GS s'est complétée par un séjour de 2 semaines sur Fatu Hiva (identification des rats noirs et des dégâts causés par ces rongeurs dans les cocoteraies).

la création ou/et l'animation d'un Groupe de Gestion Participative (GGP)

La tenue de 3 réunions publiques et de 3 réunions informelles a permis de sensibiliser un total de 47 personnes sur Ua Huka et de mettre en place une gestion de l'activité de biosécurisation non plus par le SDR mais par la commune de Ua Huka. 8 personnes ont assisté au premier GGP et 4 personnes ont accepté de s'y impliquer particulièrement.



Pihiti (Photo © Caroline.Blanvillain)

une action de développement durable

La création d'une activité touristique centrée sur les oiseaux a été initiée en votant à l'unanimité l'implication de Geoffrey dans cette activité lors du GGP, en prenant contact avec 3 pensions actives sur l'île, en faisant des photos inédites de *pihiti* pour enrichir le futur site internet et en testant la capacité de Geoffrey d'emmener Caroline sur des sites contenant des *pihiti* et des '*upe* lors de 4 demi-journées. Du travail supplémentaire est nécessaire pour la localisation des '*upe* sur Ua Huka. Au vu des capacités de Geoffrey en greffe d'arbres fruitiers et en apiculture (il a déjà ses propres greffons et ses propres ruches ainsi que du matériel d'extraction du miel), ces secteurs vont être inclus dans la suite donnée au projet. Le séjour de G.S. sur Fatu Hiva nous a permis de constater que loin de se former en apiculture sur cette île en bénéficiant des savoir-faire locaux, Geoffrey a aidé plusieurs apiculteurs locaux, contribuant ainsi au développement des actions de développement durable sur Fatu Hiva.

Les auteurs remercient particulièrement la commune de Ua Huka et son maire, Nestor Ohu, pour leur aide et l'Union Européenne et la DIREN pour leur soutien financier.

Par Caroline Blanvillain et Geoffrey Sulpice

PRESENCE CONTINUE DU 'URA A MITIARO (ILES COOK)

Quelques nouvelles des Îles Cook. envoyées par Roger Malcolm et Gerald McCormack au sujet des 'Ura (Vini kuhlii) de Rimatara transférés à Atiu et dont au moins trois ont gagné l'île de Mitiaro distante d'une soixantaine de kilomètres peu de temps après avoir été relâchés.

Il y a plus d'un an, Birdman George est allé à Mitiaro installer 50 boîtes à nid à l'épreuve des rats. George a confirmé qu'il y a au moins 7 Loris de Rimatara ('ura) sur Mitiaro et peut-être plus. Il en a vu 7 ensemble à un moment donné.

Gérald est ensuite allé à Mitiaro quand il a eu un rapport disant qu'un nichoir était en cours d'utilisation. En fait le nid n'était pas utilisé, mais à cette occasion Gérald a compté plus de 7 '*ura*, à

des moments et dans des lieux différents. Son total était de 11 oiseaux.

Il semble donc que les '*ura* soient en plein essor sur Mitiaro (malgré la présence de rats noirs).

Sur Atiu Roger a renoncé à recenser les '*ura* parce qu'il s'est rendu compte qu'il ne comptait plus de façon cohérente ce qui explique pourquoi ses chiffres étaient en baisse. Son compte s'est élevé à 110, puis a commencé à descendre. Il a réalisé

qu'il ne comptait plus comme il l'avait fait au début en ne comptabilisant que les oiseaux entendus et non ceux qui volaient seulement au-dessus de lui. Il regrette maintenant sa décision d'arrêter le comptage des Kura parce qu'il a ensuite compris pourquoi le nombre paraissait diminuer. Les Kura avaient trouvé de nouvelles ressources alimentaires dans la zone de makatea dont ils étaient absents auparavant. Il s'agit des nombreux Hotu (*Barringtonia*) et la floraison des arbres Rare. La fleur de l'arbre Rare est particulièrement douce. Roger a l'habitude d'avoir des abeilles qui vont uniquement butiner les fleurs de cet arbre, même si elles sont à des kilomètres. Elles donnent un miel d'un jaune très clair. En conséquence, la zone d'approvisionnement des oiseaux pour la nourriture est maintenant presque deux fois plus grande, d'où la baisse du comptage. En supposant que l'espace occupé a doublé Georges estime que le nombre de loris de Rimatara vivant maintenant sur Atiu est d'environ 180 individus.



Photo© G. McCormack

Gerald nous indique par ailleurs qu'il retournera à Atiu en juin pour organiser un nouveau recensement. Il est très difficile d'utiliser la

méthode des transects sur Atiu (à cause des marais et des feo) aussi utilisera-t-il des points de comptage en fin de journée dans les bananeraies.

Les martins-tristes (merles de Moluques) survivent encore en dépit des efforts d'éradication. Leur nombre est très bas et ils se comportent comme un oiseau très différent. Ils sont silencieux et se déplacent immédiatement après avoir vu un être humain. Ils se méfient même des véhicules. Les estimations sur le nombre restant varient entre 500 et 1000 martins-tristes. Jason Tuara, le Mynarator arrive le 23 mai pour sa prochaine session de tir. Il y a aussi quelques tireurs occasionnels sur Atiu. Ce n'est pas encore la saison de reproduction, aussi on devrait commencer à voir le nombre de merles vraiment diminuer. On entend et on voit aujourd'hui beaucoup plus de Kura que de Martins-tristes à Atiu.

On a utilisé la méthode des transects pour estimer le nombre de Martins-tristes mais c'est difficile aussi parce qu'ils sont très localisés. On estimait leur nombre à environ 1200 avant la saison de reproduction et le mois dernier il y en avait certainement moins d'un millier - peut-être environ 800 restants. Avec George qui poursuit l'empoisonnement et les tireurs toutes les six semaines, Gérald espère qu'il y en aura moins de 200 en septembre quand ils commencent à se reproduire à nouveau. Au cours de la saison de reproduction, les récompenses pour trouver des nids seront intensifiées, ainsi que la prime pour leur chasse par les tireurs résidents. Gérald pense ainsi avoir une chance modérée d'éradiquer les martins-tristes sur Atiu l'année prochaine.

D'après les informations de Roger Malcolm et de Gérald McCormack traduites par P. Raust

6^{EME} FESTIVAL DES LANGUES ET DE LA CULTURE DES TUAMOTU

Manu a été invité à participer au festival des Tuamotu dont le thème était cette année les oiseaux de cet archipel. Nous y avons tenu une exposition de photos, des posters et de kakemono expliquant les actions de Manu au Tuamotu et donné plusieurs conférences.



L'association *Te reo o te Tuamotu* nous a proposé de découvrir la culture *pa'umotu* au travers de nombreuses démonstrations. Sur le thème des oiseaux des Tuamotu, de nombreuses animations se sont succédé pour donner au public un aperçu des richesses insoupçonnées de ces îles et atolls

Ambiance de fête donc sous le « *tumu ora* » de la Maison de la Culture, au son des ukulele et de la musique

« *kaina* ». Une belle affluence pour ce festival haut en couleurs. Joie, bonne humeur, spécialités culinaires, conférences, artisanat, danses, contes et légendes, *korero* et bien d'autres choses au menu de ce sixième festival des langues et de la culture des Tuamotu.

Jean Kape, l'organisateur de cet événement créa en 2000 l'association « *Te reo o te Tuamotu* » qui représente l'ensemble des Tuamotu. Après avoir agi dans la discrétion, l'association comprend que la communication à travers les médias est primordiale.

« On ne peut pas parler de culture sans parler d'environnement et vice-versa. Il n'y a pas de cloisonnement entre ces deux concepts dans la

culture polynésienne. Au travers des chants, les danses on décline la nature. Les poissons, les oiseaux, les endroits, les outils de pêche etc...Le mot «nature» n'existe pas à l'origine dans la langue polynésienne, car l'homme et son environnement forment un tout. »

« Oui, il y a le réchauffement climatique mais ne dramatisons pas, le *Pa'umotu* est habitué à vivre avec la pression des éléments. Ceci dit, on fait face aujourd'hui à des comportements nouveaux, à des prélèvements à but mercantile qui sont une catastrophe pour la gestion de l'avenir. De nos jours, la loi bien qu'elle soit écrite, n'est pas respectée. »

« Après s'être intéressés l'année dernière aux plantes, cette année nous avons fait venir des spécialistes qui apportent avec eux la connaissance des oiseaux pour savoir ce qu'il faut faire pour protéger nos ressources et aussi ce qu'il ne faut pas faire. »

Plusieurs conférences, animés par des membres de l'association Manu et des spécialistes des Tuamotu ont intéressé un public attentif et concerné notamment par :

- les oiseaux dans la mythologie *pa'umotu* (Frédéric Torrente),
- les espaces vitaux pour les oiseaux (Miri Tatarata),
- Kokikokiko :le grand chanteur des Tuamotu (Philippe Raust),

Enfin voici quelques photos des magnifiques costumes portés pendant le *makeva* (festival)



le Koteuteu de Niau



le Kotaha de Tatakoto



le Kaveka de Puka-Puka



le Koko de Ganaa ('Anaa).



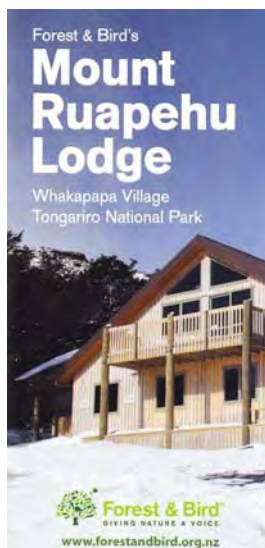
Trois des conférenciers : Philippe Raust, Miri Tatarata et Frédéric Torrente

Tous ces conférenciers se sont exprimés (en français et en tahitien) à l'invitation de la chaîne de télévision Polynésie première (ex RFO), sur le plateau Fare Ma'ohi pendant la semaine précédant le festival, nous offrant ainsi une tribune appréciable pour sensibiliser le grand public.

REUNION DU PARTENARIAT DE BIRDLIFE A TONGARIRO (NZ)

Philippe Raust s'est rendu à la réunion du partenariat de BirdLife International pour le Pacifique du 15 au 20 avril 2012 à Tongariro (Nouvelle Zélande). Pour mémoire cette réunion devait se tenir à Papeete l'année dernière mais nous avons dû annuler notre invitation à la suite des difficultés budgétaires et à la réduction drastique et imprévue des aides du Pays à l'association. C'est donc Forest & Birds (BirdLife en Nouvelle-Zélande) qui nous a superbement reçu dans son « lodge » du parc national de Tongariro inscrit à la liste des sites du patrimoine mondial de l'humanité.

Après une première journée consacrée à la « Business Session » où nous avons passé en revue le développement du réseau de BirdLife dans le monde et dans le Pacifique et avons été informés des préparatifs du Congrès Mondial qui se tiendra en 2013 à Ottawa au Canada, nous sommes passé le lendemain à l'« Open Meeting » (ouvert aux affiliés et organisation extérieures). Il fut question de l'évolution de la stratégie de BirdLife qui doit être adoptée lors du congrès mondial pour laquelle il est proposé de confondre en un seul « pilier » la protection des sites et des habitats et d'ajouter à côté des piliers « Protection des espèces » et « Travail avec les populations », un nouveau pilier



« Développement durable » (ce qui a mené à de nombreuses questions tant les opinions ont été partagées sur ce point). Nous avons par ailleurs fait le point sur le volet des programmes et son articulation avec la future stratégie. Le partenariat du Pacifique milite fortement pour un programme de lutte contre les espèces invasives qui ne serait pas seulement régional mais aussi mondial, ce qui lui donnerait une légitimité plus grande auprès des bailleurs de fonds. Chaque partenaire a ensuite présenté ses actions dans divers domaines. Enfin une journée sur le terrain a permis de découvrir des espèces rares et menacées et les actions menées par Forest & Birds et le DoC.

ASSEMBLEES GENERALES ORDINAIRE ET EXTRAORDINAIRE DE MANU

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu » s'est tenue le samedi 31 mars 2012 à l'IRD à Arue dans les locaux de l'association. Elle a été suivie d'une Assemblée Générale Extraordinaire. Vous en trouverez le compte rendu ci-dessous.

L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

La séance est ouverte par le président après avoir constaté que le quorum requis est atteint par la présence ou la représentation des membres (13 membres et 32 procurations sur 53 membres à jour de leur cotisation).

1. Bilan moral du président de l'exercice passé

Le président rappelle en Introduction les difficultés rencontrées en 2011 en raison de la réduction de l'aide du Pays sans préavis. Cependant les obligations statutaires ont pu être remplies et les actions de terrain poursuivies, grâce au fond de réserve créé au fil des ans.

La vie associative : Le nombre d'adhérents a été de 66 membres actifs pour l'année 2011. A ceux-ci s'ajoutent 9 membres à vie, 2 entreprises et 11 scolaires. Un effort devra être entrepris pour accroître le nombre de nos membres.

La communication de Manu se fait grâce au bulletin trimestriel Te Manu (son tirage est de 120 exemplaires par numéro et la pagination a été ramenée à 12 pages par numéro), au site Internet remis à jour régulièrement, qui ne nous coûte rien mis à part l'hébergement, à la page Facebook de Manu, à des conférences, entre autres dans les

écoles dans les îles où la SOP réalise des missions, à la presse et la télévision, ce volet a été plus important en 2011 que les années précédentes, et à notre témoignage en qualité de membres.

Les programmes de conservation et d'étude

- *La sauvegarde du 'Omamao ou Monarque de Tahiti* : financée par le Pays, le CEPF, BirdLife International, Forest & Bird (fonds alloués par David Gordon), CEPA, l'EDT, Tikiphone et l'OPT.

En 2011, 40 monarques différents ont pu être identifiés, traduisant une augmentation régulière des effectifs (34 en 2010). Ils sont répartis sur 4 vallées. 8 jeunes ont vu le jour pendant la saison de reproduction 2011/2012, 6 se sont envolés, 1 est mort avant l'envol et 1 est actuellement nourri au nid. L'amont de la vallée Maruapo, accessible seulement avec du matériel d'escalade, a été protégé régulièrement contre les rats. Débuté en 2010, ce contrôle est réellement efficace depuis 2011, avec notamment un traitement depuis une des crêtes de la vallée. Il y a eu, cette année, une augmentation des superficies traitées contre les rats. 8 Martins-chasseurs vénérés ont été

déplacés car ils représentent une gêne importante pour l'établissement de nouveaux monarques. Diverses méthodes de contrôle des oiseaux introduits ont été testées : 31 martins-tristes et 19 bulbuls à ventre rouge ont été éliminés. L'implication des propriétaires des vallées a augmentée en 2011 et des articles dans la presse locale notamment pour la recherche de sponsor et la diffusion des résultats ont été publiés. Un temps important a été consacré cette année à la recherche de financements pour pérenniser les actions et à la rédaction d'un projet de Plan d'Action Espèce qui détermine les actions à mener sur les 5 prochaines années.

- *La sauvegarde du 'Oma'o ke'eke'e ou Monarque de Fatu Hiva : financée par le CEPF, BirdLife International, Forest & Bird (fonds alloués par David Gordon) et par le Prins Bernaard Natuur Fund,.*

L'estimation globale réalisée en 2011 fait état de 30 % de diminution du nombre de territoires entre 2009 et 2011 mais le déclin se ralentit grâce aux actions mise en place, pour des effectifs estimés aujourd'hui à moins de 50 individus. C'est l'espèce la plus menacée de Polynésie française. Le vieillissement de la population se poursuit (4 couples sur 10 sont stériles en 2011) et seuls 4 couples produisent des jeunes sur l'île (7 jeunes en 2011, 17 en 3 ans). La lutte contre les rats a été intensifiée, ainsi tous les couples connus sont désormais protégés. La dératisation est réalisée par 3 personnes compétentes de Fatu Hiva (Emanuel Terorohauepa, Arthur Matohi et Lionel Cantois). Ils assurent également le contrôle des chats sauvages dans les vallées de Omoa. Le programme de sensibilisation, auprès des adultes et des scolaires a continué et un comité de gestion participative est en place. Cependant des craintes de certains habitants vis-à-vis de l'utilisation de raticide gêne leur adhésion au programme de conservation. Un temps important a été consacré à la recherche de financements pour pérenniser les actions et à la rédaction d'un projet de Plan d'Action Espèce qui détermine les actions à mener sur les 5 prochaines années.

- *La sauvegarde du Tukururu ou Gallicolombe érythroptère : financée par le CEPF.*

Les objectifs de ce programme étaient le contrôle de la dératisation de trois motu de Rangiroa effectuée les années précédentes, le contrôle de l'absence de rats sur les motu abritant les *tukururu*, le comptage et le suivi des individus de Rangiroa. En 2011, une mission d'une semaine a été menée sur Rangiroa, notamment pour baguer les individus qui ne l'avaient pas été précédemment. Par ailleurs, une mission prévue pour évaluer les effectifs de *tukururu* sur Morane, Sud Tuamotu, a échoué pour des raisons logistiques (Goélette ayant changé sa route au dernier moment). Cette mission est reportée à l'année de 2012. La SOP Manu a obtenu la location gracieuse du motu Omai

à Rangiroa qui abrite les *tukururu* pour une durée de 9 ans. Ce motu accueille la quasi-totalité des gallicolombes présentes sur Rangiroa. Des rencontres ont eu lieu avec les représentants de la commune afin de leur présenter les résultats déjà obtenus et de les sensibiliser à la sauvegarde de ces oiseaux. Le manque de fonds provenant du Pays n'a pas permis de réaliser toutes les actions prévues.

- *La sauvegarde du Pahi ou Martin-chasseur des Marquises : financée par le Conservation Leadership Program*

La dernière étude sur la population du Martin-chasseur des Marquises, présent uniquement à Tahuata, remontant à 2003, il était urgent de connaître la situation de cette espèce. Une mission de 3 semaines a été réalisée, avec une stagiaire tahitienne de l'université de Hamilton (NZ) : Tehani Withers. 451 individus ont été estimés sur l'île avec une population qui semble en déclin (700 individus estimés en 2003). Un volet important de la mission était la sensibilisation des habitants et du maire, avec de très bons retours de leur part : le maire souhaite adopter le *Pahi* comme emblème de son île.

- *La sauvegarde du Koteuteu ou Martin-chasseur des Gambier : financé par le Pays.*

Le programme de conservation de cette espèce s'est poursuivi sur Niau avec une mission en 2011 qui a permis de baguer et de poser des panneaux d'informations sur tous les troncs porteurs de nids.

- *Les programmes Packard restauration 2009-2011 : financés par la Fondation Packard*

Plusieurs études de faisabilité pour l'éradication de pestes animales ont été produites en 2011, mais non finalisées. Elles concernaient les îlots de Rangiroa, des Gambier, des Marquises et Vahanga. Une mission pour le suivi de l'éradication échouée sur le motu Teuaua à Ua Huka a également été réalisée.

- *Sauvetage des Pétrels et autres oiseaux marins: autofinancement SOP (fonds de réserve).*

82 Pétrels ont été récupérés par la SOP en 2011; 75 d'entre eux ont été relâchés sans problème. De plus en plus d'autres espèces (Noddis, Gygis, Fous, Frégates, Sternes) nous sont rapportées. Tous les oiseaux sont pris en charge dans les meilleures conditions possibles pour être relâchés dans le milieu naturel. Une partie des oiseaux autres que les Pétrels, qui nécessitent parfois des soins pendant plusieurs mois (jeunes), sont pris en charge par une bénévole membre de l'association, Sylvie Sendou, que nous remercions chaleureusement.

- *Programme de conservation des 3 espèces de Loris : financement BirdLife (Birdfair)*

Ces fonds ont essentiellement permis la prise en charge de posters sur les Loris et la biosécurité des îles les abritant vis-à-vis de la menace du Rat

noir (Ua Huka et Rimatara).

L'ensemble des programmes et des actions de la SOP Manu représente 965 hommes-jours sur le terrain (bénévoles et stagiaires compris). Cela équivaut donc à la présence quotidienne de plus de 2,6 personnes œuvrant pour « Manu » sur le terrain sur l'ensemble de l'année 2011.

Les rapports et documents produits en 2011 sont disponibles sur simple demande.

Le bilan moral soumis au vote est adopté à l'unanimité.

2. Bilan financier du trésorier de l'exercice passé

Les états financiers de l'exercice 2011

Les comptes arrêtés au 31 décembre 2011 ont été visés par Diane JÜLLICH, expert-comptable.

Sur les subventions attendues de la part du Pays (promesse de 20 MF CFP début 2011), seuls 5,6 MF CFP ont été attribués, alors que les dépenses avaient été engagées dès le début 2011. Cette diminution inattendue de l'aide du Pays a nécessité la réduction des actions et l'arrêt de contrat pour 4 employés en 2011 : le poste de chargée de programmes restauration, le poste de chargé des programmes Alcénidés et des Colombidés, le poste de secrétaire et le poste de directrice.

Les comptes établis par l'expert-comptable montrent un déficit de (11.878.047) F CFP alors que la perte de trésorerie s'est élevée sur la même période à (7.622.293) F CFP soit un écart de (4.255.754) F CFP qui s'explique principalement par le retraitement des subventions, les pertes de change, la provision pour congés payés acquis et la comptabilisation des salaires et charges sociales de fin d'année (bilan financier détaillé disponible sur demande).

Le résultat de l'exercice 2011

La perte de l'exercice de (11.878.047) FCFP se décompose en :

Résultat d'exploitation : L'exercice se solde par une perte de (10.454.953) F CFP contre (2.073.200) F CFP en 2010, soit un accroissement du déficit de (8.381.753) F CFP.

Les produits d'exploitation s'élèvent à 29.949.410 FCFP en diminution de 13.493.603 FCFP par rapport à l'exercice précédent.

Les charges d'exploitation s'élèvent à 40.404.363 FCFP en diminution de 5.111.850 FCFP par rapport à l'exercice précédent.

Résultat financier : Le résultat financier est une perte de (1.323.779) FCFP en 2011 contre un bénéfice de 295.977 FCFP en 2010.

Résultat exceptionnel : Le résultat exceptionnel est une perte de (99.315) FCFP en 2011 contre une perte de (10.786) FCFP en 2010.

Les subventions restant à recevoir au 31 décembre 2011

Les subventions restant à recevoir (toutes années confondues) compte tenu des conventions signées s'élèvent au 31 décembre 2011 à 17.109.612 F CFP. Les subventions qui seront versées en devises étrangères ont été valorisées au cours de change de la devise à la fin de l'exercice :

Face à ces subventions restant à recevoir figurent 12.046.409 FCFP de produits constatés d'avance :
- 9.044.022 F CFP provisionnés au bilan au 31 décembre 2011 (car non encore encaissés) et reflétant les montants en subventions à recevoir liés à 2012 et après (et donc susceptibles de ne pas être encaissés par la SOP en cas de non-respect du programme).

- 3.002.387 F CFP d'encaissements 2011 mais liés à 2012 et après (et donc susceptibles d'être remboursés par la SOP en cas de non-respect du programme) :

Le fonds de réserve est de 2.606.554 F CFP. Il correspond à la trésorerie au 31 décembre 2011 sur laquelle on retire :

- les encaissements 2011 liés à 2012
- les dettes restant à payer au 31 décembre 2011 (dettes fournisseurs et dettes fiscales et sociales)

Conclusion

Près de 12 MF CFP de charges en 2011 ont été financés sur fonds propre, suite à une diminution en cours d'années des subventions attendues (31 % de diminution des fonds entre 2010 et 2011). Le déficit a été réduit au maximum en réduisant le personnel et en stoppant les actions autres que celles pour les monarques. Les principales charges supportées par la trésorerie de la SOP Manu, outre les déficits des programmes cités ci-après sont les charges de personnel (7 MF CFP), notamment liées à des fins de contrat pour 4 employés en 2011. Le premier programme déficitaire est celui de la Gallicolombe (3MF CFP) en raison des dépenses déjà engagées sur les promesses de fonds provenant du pays. La perte sur le programme Packard (3,2 MF CFP) est lié à une sous-réalisation des actions par rapport au projet initial. Les 2 programmes Monarque (*P. whitneyi* : excédent de 1,2 MF et *P. nigra* : perte 1,6 MF) s'équilibrent relativement.

Le bilan financier est soumis au vote et approuvé à l'unanimité.

3. Présentation du budget prévisionnel de l'exercice en cours

Les recettes prévisionnelles en 2012

Le budget prévisionnel présente des recettes à hauteur de 55 372 536 F CFP, dont 35 MF CFP de subventions internationales, 10 MF CFP du Pays et 9 MF FCP de subventions nationales (voir tableau). 3.002.388 FCFP ont déjà été perçu en 2011 au titre de 2012 et sont inclus dans les recettes prévisionnelles. 625 523 FCFP doivent

être supportés par la trésorerie de Manu (pour mémoire 12 MF CFP de déficit en 2011) et sont essentiellement composés des frais liés à la fin d'un contrat début 2012 (logisticien) et d'un complément pour le sauvetage des oiseaux marins. Des demandes de financements sont en cours pour permettre à la SOP Manu de combler ce déficit et de reconstituer progressivement son fonds de réserve.

La recherche de financement réalisée depuis septembre 2011 a permis de sécuriser la pérennité de la SOP en 2012 et même en 2013 et même d'augmenter les actions sur :

- le contrôle des menaces pour les 2 monarques en danger critique,
- la mise en place des projets de développement avec les propriétaires des vallées et de projets scolaires autour des monarques,
- la mise en place de projets de biosécurité et de développement durable sur les îles de Tahuata, Ua Huka et Rimatara,
- la recherche du Monarque de Ua Pou, supposé disparu, mais peut être encore présent,
- la poursuite du programme d'étude et de conservation du Tukururu, notamment l'évaluation des populations de Morane et Tenararo (Sud Tuamotu) et le suivi des populations à Rangiroa,
- l'étude des Pétrels de Tahiti sur le massif du Temehani (Raiatea) et le sauvetage des oiseaux marins en général.

Des projets, déjà prévus en 2011, débutent en 2012 comme le programme d'éradication des rats de Vahanga (et éventuellement Gambier).

Le parrainage des monarques de Fatu Hiva par les membres de la SOP Manu ou par des personnes ou des sociétés locales ou nationales commence à porter ses fruits : 2 adhérents se sont déjà proposés.

Les dépenses prévisionnelles en 2012

Les dépenses prévisionnelles pour 2012 s'élèvent à 55 372 536 XPF (voir tableau). Certains programmes menés les années précédentes sont mis en suspens faute de moyens financiers. Le programme de conservation du *Koteuteu* ou Martin Chasseur de Niau, où des problèmes de relation avec les communautés locales sont apparus en 2011, se limitera cette année à collaborer avec le comité de gestion de la Réserve de Biosphère incluant Niau.

Pour la première année, le sauvetage des pétrels et des autres oiseaux marins sera financé en 2012, bien que nous soyons en attente de financements complémentaires.

Avec des dépenses prévues pour 2012 évaluées à environ 55 MF CFP (40 MF CFP en 2011), la SOP augmente ses actions par rapport à l'année 2011. Les dépenses prévisionnelles non pourvues au

moment de l'établissement de cette Assemblée générale, devraient l'être par des financements en 2012.

Les deux programmes sur les monarques ont pu être encore augmentés cette année pour répondre aux nécessités de conservation : le programme Monarque de Tahiti (11 MF CFP en 2011) s'élève à 18 MF CFP en 2012 et le programme Monarque de Fatu Hiva (7 MF en 2011) s'élève à 12 MF CFP en 2012. Il est également prévu d'encadrer 3 contrats CPIA pour les vallées de Tahiti, en partenariat avec l'association 2DAAttitude et de recruter dès avril 2012 Arthur Matohi pour la conservation du Monarque de Fatu Hiva, à hauteur d'un $\frac{3}{4}$ temps.

Pour mener à bien ces actions ambitieuses, le staff est réduit au maximum pour réduire les charges (pas de secrétaire, pas de logisticien, pas de responsable administratif). L'équipe en place dès avril 2012 se composera de 6 salariés :

- Laurent Yan, technicien de terrain sur le Monarque de Tahiti (plein temps)
- Arthur Matohi, technicien de terrain Monarque de Fatu Hiva (3/4 temps)
- Caroline Blanvillain, Chargée du programme BEST (plein temps)
- Lee Radford, Chargée de programme Restauration des îles (plein temps)
- Lucie Faulquier, Chargée de programme Oiseaux marins (3/4 temps)
- Thomas Ghestemme, Coordonnateur des programmes et en charge de plusieurs programmes (plein temps)

Diane Jullich, Expert-comptable prestataire, suivra les dépenses et les subventions de l'association.

Le budget prévisionnel 2012 est soumis au vote et approuvé à l'unanimité.

4. Renouvellement des membres du Bureau

Il est ensuite procédé au renouvellement des membres du Bureau : se sont présentés et ont été élus à l'unanimité (par ordre alphabétique) :

- M. Ludwig Blanc
- M. Fasan Chong dit Jean Kape
- M. Luc Franc de Ferrière
- Mme Monique Franc de Ferrière
- Mme Denise Koenig
- Mme Timeri Lévy
- M. Robert Luta
- M. Philippe Raust
- Mme Céline Robert
- M. Alain Scoupe

5. Questions diverses

Sur proposition du président le titre de Président d'Honneur de la SOP Manu est attribué à l'unanimité à **Georges Sanford** pour son implication continue dans l'association.

Les programmes les plus importants de la SOP Manu en 2012-2013 sont :

Le projet BEST, Communauté Européenne, qui s'articule autour de deux actions spécifiques :

- la mise en place d'une prévention durable de l'introduction d'une Espèce Exotique Envahissante (EEE) dans les îles habitées indemne de rat noir ;
- la mise en place d'un contrôle durable d'une ou plusieurs EEE dans les îles déjà infestées de Tahiti et Fatu Hiva.

Ces actions spécifiques participeront à la sauvegarde de 3 des 5 espèces de Polynésie française en danger critique d'extinction (CR) et leurs écosystèmes, de préserver durablement contre une invasion biologique 3 îles contenant 6 oiseaux endémiques menacés. La composante durable de ces projets s'inscrira dans la mise en place de Groupe de Gestion Participative (GGP), d'Aires protégées et d'actions de développement durable ainsi que de formation au respect et aux enjeux de l'environnement au sein des populations locales.

Le projet SNB de la SOP, Ministère de l'Environnement Français, vise à améliorer et à rationaliser le contrôle simultané et régulier de plusieurs Espèces Exotiques Envahissantes (Rat noir, Merle des Moluques, Bulbul à ventre rouge, Busard de Gould, Chat haret, Miconia et Tulipier du Gabon) dans le cadre de la sauvegarde des Monarques de Tahiti et de Fatu Hiva et de coupler ces actions avec une approche socio-éducative de sensibilisation et d'implication des populations concernées via l'animation des GGP.

Le projet ENRTP Vahanga/Gambier, Communauté Européenne / BirdLife International/ PDCT/ Packard, a pour objectif l'éradication des rats de l'atoll de Vahanga (sud Tuamotu) et, si les fonds le permettent, l'éradication des rats et des lapins sur 3 îlots aux Gambier et un autre atoll dans le sud Tuamotu. L'action elle-même se déroulera au 2ème semestre 2013. Une recherche de financements importants est à poursuivre pour pouvoir réaliser l'éradication des 5 îles.

Le projet SNB de la DIREN l'étude des Pétrels de Tahiti sur le Temehani à Raiatea, Ministère de l'Environnement Français/DIREN, est une participation à un projet plus vaste sur ce massif forestier abritant notamment le *Tiare apetahi*, incluant également le contrôle des chats et des rats.

L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

La séance est ouverte par le président.

L'ordre du jour prévoit le changement des statuts avec modification de l'article 6 - Alinéa relatif à l'élection du président d'honneur, de l'article 6 - Alinéa relatif aux salariés de l'association et de l'article 11, relatif à la tenue des comptes de l'association.

- Modification de l'article 6 des statuts- alinéa 4
La nouvelle rédaction de l'alinéa 4 est la suivante :
Alinéa 4 Membre d'honneur et président d'honneur
Le titre de membre d'honneur est décerné par le l'assemblée générale aux personnes qui rendent ou qui ont rendu des services signalés à la société d'ornithologie de Polynésie.
L'assemblée générale peut élire un président d'honneur pour une durée de 2 ans.

- Modification de l'article 6 des statuts- Ajout d'un alinéa 5

Alinéa 5 Perte de la qualité de membre pour un salarié de l'association

La qualité de salarié de l'association fait perdre la qualité de membre de l'association. Pour les membres à vie, la qualité de membre est suspendue pendant la durée du contrat salarié et reprend à la fin de celui-ci.

- Modification de l'article 11 des statuts

La nouvelle rédaction de l'article 11 est la suivante:

Article 11 Comptabilité

Il est tenu une comptabilité d'engagement conforme au plan comptable général applicable en Polynésie française.

Les modifications soumises au vote sont approuvées à l'unanimité.

La première réunion du bureau élu par l'assemblée générale de l'association Manu du samedi 31 mars 2012 s'est tenue le mardi 3 avril 2012 dans les 'jardins de Paofai' à Papeete à 15 heures. Les membres du bureau élu ont procédé à la répartition des postes au sein du bureau conformément aux dispositions de l'article 13 des statuts de l'association.

Le Bureau est donc ainsi composé :

- Président : M. Philippe Raust
- Vice-président : M. Fasan Chong dit Jean Kape
- Secrétaire : M. Robert Luta
- Trésorier : M. Alain Scoupe
- Assesseurs : M. Ludwig Blanc, M. Luc Franc de Ferrière, Mme Monique Franc de Ferrière, Mme Denise Koenig, Mme Timeri Lévy, Mme Céline Robert.

MAGAZINES, LIVRES ET ARTICLES

FOREST & BIRD Issue 343, February 2012 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

WORLD BIRDWATCH MAGAZINE: Vol 34, Number 1, March 2012. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

L'OISEAU MAG. N° 106. Jan-Fév-Mar 2012. ISSN 0297-5785. Revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES OCÉANIENNES n° 325 Avril/Mai/Juin 2012.

Kirchman, J. J. (2012). "Speciation of flightless rails on islands: A DNA-based phylogeny of the typical rails of the Pacific." *The Auk* 129(1): 56-69.

Résumé : Les râles non volants vivants et disparus du Pacifique sont parmi les espèces les plus riches en exemples de l'évolution parallèle chez les vertébrés. Les râles «typiques» de cette région comprennent un assemblage d'espèces diverses à long bec diversement placés dans les genres *Rallus*, *Lewinia*, *Nesoclopeus*, *Gallirallus*, *Habropteryx*, *Tricholimnas*, *Aramidopsis*, *Amaurornis*, *Eulabeornis*, et *Habroptila*. Je présente une hypothèse phylogénétique de ce groupe basée sur des analyses de probabilité bayésienne maximum de la région de contrôle 12S, et du cytochrome-b, de données obtenues à partir de spécimens de musées (tissus congelés, coussinets plantaires à partir de peaux d'étude, et des ossements provenant de sites archéologiques) d'espèces vivantes et éteintes. Tous les genres déjà reconnus sont soit monotypique ou non-monophylétique, et je préconise d'amalgamer presque toutes les espèces dans *Gallirallus* sensu lato. Les espèces volantes ne sont pas paraphylétique par rapport à presque toutes les espèces qui ne volent pas. Au lieu de cela les espèces non volantes bifurquent dans une succession rapide de lignées menant aux espèces existantes volantes. L'imbrication de l'espèce volante *G. pendiculentus* avec *G. philippensis* suggère que la perte du vol peut évoluer avant l'isolement reproductif. Une horloge moléculaire localement calibré assouplie indique que les espèces de l'Océanie ont évolué dans les 400.000 dernières années, soutenant l'hypothèse que la spéciation se déroule rapidement chez les râles non volants. Ces résultats permettent de résoudre un brouillard taxonomique de longue date et ont des implications importantes pour la biogéographie du Pacifique et le tempo et le mode de spéciation chez les oiseaux des îles.

Kesler, D. C., A. S. Cox, et al. (2012). "Translocation of Tuamotu kingfishers, postrelease exploratory behavior and harvest effects on the donor population." *Pacific Science* 66(4): (Early view).

Résumé : Les écologistes ont écrit précédemment sur la nécessité de la recherche sur l'utilisation de la translocation pour sauver les populations menacées. Nous avons effectué une translocation expérimentale du Martin-chasseur des Tuamotu (*Todiramphus gambieri gertrudae*) afin de fournir des informations de base concernant l'écologie des déplacements et de préparer la planification de la conservation pour cet oiseau en danger critique d'extinction. Nous avons capturé et radio marqué des couples de martins-chasseurs sur l'atoll de Niau, Polynésie française, où environ 125 individus forment la dernière population de martins-chasseurs des Tuamotu. Un oiseau de chaque paire a été transporté sur un site de réintroduction sur le côté opposé de l'île, et l'autre membre de la paire a été relâché sur le territoire d'origine. Les membres de la paire du territoire d'origine sont restés sur les territoires et ont utilisés des surfaces d'habitats disproportionné par rapport au besoins, tel que déterminé par l'analyse brownienne. Les individus transférés ont fait des incursions multiples à partir du site de dissémination pour explorer le territoire environnant, au cours de laquelle les habitats ont été utilisés dans des proportions similaires à la disponibilité.

Le comportement exploratoire ressemblait à celui lors de la dispersion des jeunes oiseaux, ce qui suggère que les adultes conservent la possibilité d'explorer, et que la théorie de la dispersion peut être une base utile pour la planification de transferts. Les espaces libres sur les territoires des donateurs ont été comblés en 1 à 10 jours. Nos résultats indiquent que la translocation n'était pas efficace pour entendre la répartition sur Niau parce que les oiseaux sont facilement retournés dans les zones donneuses, mais, la translocation vers d'autres îles demeure une stratégie de conservation potentielle du Martin-chasseur des Tuamotu.

Gangloff, B., H. Shirihai, et al. (2012). "The complete phylogeny of *Pseudobulweria*, the most endangered seabird genus: systematics, species status and conservation implications." *Conservation Genetics* 13(1): 39-52.

Résumé : Le genre *Pseudobulweria* est l'un des moins connu et le plus menacé de tous les oiseaux marins. Il comprend six taxons, dont deux sont éteints, trois sont gravement menacés d'extinction et un est quasi menacé. Les relations phylogénétiques entre ces taxons et la position du genre dans l'ordre des Procellariiformes n'ont jamais été étudiées, et le statut taxonomique de plusieurs taxons reste instable. La gestion de la conservation des taxons de *Pseudobulweria* sera renforcée si ces incertitudes sont résolues. Nous avons utilisé une approche de l'arbre gène multilocus avec deux marqueurs d'ADN mitochondrial (cytochrome oxydase sous-unité 1 et gène du cytochrome b) et un intron nucléaire (fibrinogène β intron 7) pour étudier les relations phylogénétiques au sein du genre en utilisant des séquences de tous les taxons. Nous avons combiné les arbres génétiques pour estimer une phylogénie du genre en utilisant une méthodologie coalescente multi spécifique. Nous avons confirmé le lien entre

Pseudobulweria et un clade comprenant les genres *Puffinus* et *Bulweria*. Le statut du pétrel de Fidji, comme appartenant au genre, est confirmée, tout comme le statut spécifique du pétrel de Beck récemment redécouvert. Le maintien des deux sous-espèces de pétrels de Tahiti telle qu'actuellement décrites, n'est pas pris en confirmé. La découverte des lieux de reproduction de tous les taxons est la clé pour leur conservation, ce qui est vital à la fois les écosystèmes marins et insulaires tropicaux fragiles où les *Pseudobulweria* sont des prédateurs apicaux.

Croxall, J. P., S. H. M. Butchart, et al. (2012). "Seabird conservation status, threats and priority actions: a global assessment." *Bird Conservation International* 22: 1-34.

Résumé : Nous passons en revue l'état de conservation, et des menaces pesant 346 espèces d'oiseaux de mer, sur la base des données de BirdLife International et des évaluations pour la Liste rouge de l'UICN 2010. Nous montrons que, globalement, les oiseaux de mer sont plus menacés que d'autres groupes comparables d'oiseaux et que leur statut s'est détérioré plus rapidement au cours des dernières décennies. Les principales menaces actuelles à la mer sont posés par les pêcheries commerciales (à cause de la concurrence et de la mortalité sur les engins de pêche) et de la pollution, tandis que sur terre, les prédateurs exotiques envahissants, la dégradation des habitats et les perturbations d'origine humaine sont les principales menaces. L'exploitation directe reste un problème pour certaines espèces à la fois en mer et à terre. Les actions prioritaires nécessaires concernent: la protection des sites a) formelle et efficace, en particulier pour les Zones Importantes pour la Conservation des oiseaux (IBA), les sites de reproduction et les sites d'alimentation et d'agrégation, dans les cadres nationaux, régionaux et des réseaux mondiaux d'aires marines protégées; b) le retrait des espèces envahissantes, en particulier les prédateurs, les espèces exotiques (une liste de sites prioritaires est fournie), dans le cadre des initiatives de rétablissement de l'habitat et des espèces, et c) la réduction des prises accessoires à des niveaux négligeables, dans le cadre de la mise en œuvre complète des approches écosystémiques de la pêche. Les principales lacunes dans les connaissances et les priorités de recherche portent sur les trois thèmes ci-dessus, mais de nouveaux travaux sont nécessaires sur les impacts de l'aquaculture, les opérations de production d'énergie et le changement climatique (en particulier les effets sur la répartition des espèces proies et l'élévation du niveau de la mer). Nous résumons les responsabilités juridictionnelles nationales et internationales, en particulier en ce qui concerne les espèces endémiques et menacées dans le monde.

NDLR : *La Polynésie française se place 12^{ème} en position parmi les pays du monde ayant le plus d'espèces menacées.*

Coulombe, G. L., D. C. Kesler, et al. (2011). "Agricultural Coconut Forest as Habitat for the Critically Endangered Tuamotu Kingfisher (*Todiramphus gambieri* Gertrudae)." *The Auk* 128(2): 283-292.

Résumé : Les effets de la modification anthropique de l'habitat sont évidents sur les îles tropicales du Pacifique où les forêts ont été extensivement converties en plantations de *Cocos nucifera*. Nous avons évalué la sélection des ressources chez *Todiramphus gambieri gertrudae*, une espèce en danger critique d'extinction limitée à une seule population sur l'île à basse altitude de Niau Atoll, en Polynésie française. Nos analyses indiquent que les ressources associées à la quête de nourriture sont à la base de l'utilisation de l'espace et de la sélection de l'habitat par cette espèce à plusieurs échelles spatiales. A l'échelle de l'île, les caractéristiques de l'habitat associées à des opportunités d'alimentation, telles que les plantations de cocotiers avec un sous-étage ouvert, des perchoirs de chasse et un sol exposé, sont les facteurs qui permettent le mieux de prédire la présence de l'espèce. A l'inverse, la répartition de l'espèce était négativement associée à une végétation non perturbée, telle que les forêts primaires et les plantations de cocotiers en jachère. A l'échelle du domaine vital, la répartition des individus munis d'émetteurs a également indiqué que les oiseaux ont sélectionné les forêts agricoles de cocotiers et ont moins préféré les forêts primaires. Les observations ont de plus indiqué que les oiseaux en quête alimentaire ont sélectionné les plantations de cocotiers gérées à l'aide du brûlage dirigé pour la chasse. *T. gambieri gertrudae* constitue un exemple rare d'une espèce tropicale menacée susceptible de bénéficier de la gestion agricole. Nos résultats soutiennent les stratégies de conservation basées sur l'établissement de populations de sauvetage sur d'autres îles possédant des plantations de cocotiers. Nous suggérons que le fait d'incorporer les forêts agricoles de cocotiers dans la planification de la conservation peut aider à prévenir l'extinction de plusieurs espèces de martins-pêcheurs qui dépendaient par le passé des habitats naturels de feuillus qui sont désormais pratiquement absents des îles d'Océanie, dans le Pacifique.

Champeau, J., J.-F. Butaud, et al. (2011). "The first comprehensive bird survey of Hatu-iti Island, Marquesas Islands, French Polynesia." *Marine Ornithology* 39: 255-259.

Résumé : Nous avons étudié les espèces sauvages sur Hatu-iti, une petite île isolée dans le nord des îles Marquises de la Polynésie française. Nos visites en 2009 et 2010 ont été les premières par un groupe d'ornithologues depuis l'expédition Whitney en 1922. Nous avons comptabilisé 23 espèces d'oiseaux, dont 16 espèces nicheuses, ainsi que des insectes et plusieurs espèces de lézards. Notre étude a observé pour la première fois la reproduction du Pétrel à poitrine blanche, sur ce site, et une importante population de Phaétons à queue rouge. Les oiseaux marins tropicaux typiques de la région ont été trouvés en grand nombre. Certaines espèces, telles que L'Océanite à gorge blanche et la Sterne fuligineuse, sont confinées à de petits rochers de faible altitude. La présence de rats du polynésien sur l'île principale peut empêcher la reproduction de ces espèces sur ce site de 24ha.

Kesler, D. C., T. Ghestemme, et al. (2010). "Cooperative Breeding of the Society Kingfisher (*Todiramphus veneratus*)." *The Wilson Journal of Ornithology* 122(1): 46-50.

Résumé : Nous présentons des preuves de l'élevage coopérative chez le Martin-chasseur de la Société (*Todiramphus veneratus*). Des groupes de trois martins-chasseurs ont été observés collaborant pour l'excavation des cavités de nidification, l'incubation, et le nourrissage des jeunes. Trois groupes d'oiseaux comprennent la moitié des observations visuelles enregistrées pendant un comptage sur toute l'île par transects qui a été fait au début de la période de reproduction. Les densités de martins-chasseurs de la Société étaient un ordre de grandeur plus grande que les autres populations de martins-chasseurs du Pacifique, ce qui peut conduire à une saturation des ressources et à l'évolution de la coopération dans cette espèce. Nos résultats donnent un aperçu des comportements coopératifs et facilitent la conservation des oiseaux de Polynésie française.

Coulombe, G. L. (2010). Resource selection and space use of the critically endangered Tuamotu Kingfisher (*Todiramphus gambieri*). Fisheries and wildlife sciences. Columbia, Missouri. Masters (M.S.): 65.

Résumé : J'ai étudié les exigences écologiques du Martin-Chasseur des Tuamotu (*Todiramphus gambieri*), en danger critique d'extinction avec l'intention de fournir des recommandations de gestion qui pourraient permettre d'éviter son extinction. L'espèce est confinée aux forêts de basse altitude sur l'atoll de Niau en Polynésie française, avec moins de 250 individus. J'ai mené une étude multi-échelle de la sélection des ressources basé sur des enquêtes à l'échelle de l'île et des données de réinstallation radio-téléométriques de 2006-2008. Les oiseaux évitent la végétation intacte et semblent exploiter les plantations de cocotiers gérées par brûlis dirigé pour l'acquisition de ressources alimentaires. Les plantations gérées fournissent l'habitat pour la recherche de nourriture avec un sous-étage ouvert et le sol exposé où les martins-chasseurs chassaient les lézards et d'autres proies. Ces conditions peuvent ressembler à ceux de la forêt originelle qui a disparu sur l'île. J'ai aussi testé les facteurs qui ont le potentiel d'influencer utilisation de l'espace, et ai constaté que les variations viennent de la configuration de l'habitat où les oiseaux s'alimentent. Les oiseaux semblent avoir un territoire dont la taille maximum est probablement limitée par leur capacité à défendre efficacement ses limites, protéger le nid, et alimenter les oisillons. Ainsi, les régions où les habitats se produisent dans des parcelles très linéaires ou lointain peut ne pas convenir. J'ai recommandé le transfert en tant que stratégie de conservation potentielle des martins-chasseurs des Tuamotu, et j'ai fourni les critères de sélection d'une île pour établir une population de sauvegarde.

Faulquier L., Pascal M., et al. (2009.). Protection des oiseaux marins de l'îlot Teuaua (Ua Huka) par l'éradication du Rat du Pacifique *Rattus exulans* (Marquises). . 11ème Inter--congrès des Sciences du Pacifique & 2nd Assises de la recherche française dans le Pacifique, Tahiti Polynésie française.

Résumé : Teuaua est un petit îlot (5 ha) plat situé près de l'île de Ua Huka, aux Marquises (Polynésie française). Ce site abrite l'une des plus importantes populations de sternes fuligineuses (*Sterna fuscata*) du Pacifique, qui est menacée par les rats polynésiens *Rattus exulans*. En 2009, la Société d'Ornithologie de Polynésie a entrepris l'éradication de la population de rats afin de protéger les oiseaux de mer et de restaurer l'écosystème tout entier. Ce document vise à expliquer la méthode d'éradication et met en évidence les avantages de travailler avec les populations locales pour mener des actions de conservation et de d'assurer la pérennité des résultats.

NDLR : *Malheureusement, comme vous avez pu le lire dans de précédents numéros cette éradication a échoué certainement parce que des rats ont pu trouver refuge dans des cavités à l'intérieur de l'îlot.*

Brooke, M. d. L., G. M. Hilton, et al. (2007). "Prioritizing the world's islands for vertebrate-eradication programmes." *Animal Conservation* 10(3): 380-390.

Résumé : Dans les 400 dernières années, plus d'espèces se sont éteintes sur les petites îles que sur les continents. Pourtant, peu d'attention a jusqu'ici été accordée à fixer les priorités pour les restaurations insulaires. Néanmoins, des efforts de conservation considérable sont maintenant consacrés à la suppression de la cause majeure de ces extinctions – les vertébrés exotiques envahissants. Parce que les techniques modernes permettent l'éradication des vertébrés envahissants sur des îles assez grandes (jusqu'à 1000 km²), de nombreuses îles sont des candidats pour la restauration. Une stratégie robuste est urgente pour répartir les fonds disponibles. Elle exige, pour chaque île candidate, une estimation objective du gain pour la conservation et une méthode pour prédire son coût financier. Nos travaux antérieurs ont montré qu'une bonne première estimation des coûts d'éradication des vertébrés peuvent être fait en utilisant seulement la surface de l'île et les espèces cibles. Les coûts augmentent avec la surface de l'île, tandis que les rongeurs coutent plus chers par unité de surface que les ongulés. Ici, nous développons une méthode pour évaluer le bénéfice d'un projet d'éradication pour la conservation et appliquons la méthode pour les oiseaux menacés, mais pas les autres taxons. La méthode, combinant des informations sur la façon dont une espèce est menacée, sur l'impact des vertébrés exotiques envahissants sur cette espèce et sur les îles sur lesquelles se trouve l'espèce, nous permet de présenter un moyen de déterminer quelles îles donnent le plus grand avantage de conservation par unité de dépense pour l'éradication des animaux vertébrés. En général, bien que le meilleur bénéfice global pour les oiseaux reviendrait à l'éradication des vertébrés envahissants sur les grandes îles, le bénéfice par unité de dépense est plus élevé sur les îles relativement petites, et nous identifions celles qui devraient être des cibles prioritaires pour les éradications futures. Fondamentalement, cette évaluation quantitative fournit des gains d'efficacité considérables par rapport au ciblage plus opportuniste des îles. La méthode pourrait être adaptée pour fixer les îlots prioritaires sur une base régionale ou nationale, ou avec des options de gains de conservation différents.

NDLR : *Cet article indique que l'île la plus prioritaire au monde pour une éradication est Fatu Hiva. D'autres îles de Polynésie française sont bien placées dans le top 10...*

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

NODDI NOIR OU A FRONT BLANC

Anous minutus Boie

'Oio (Société), Kikiriri (Tuamotu), Parara (Marquises)

Black Noddi

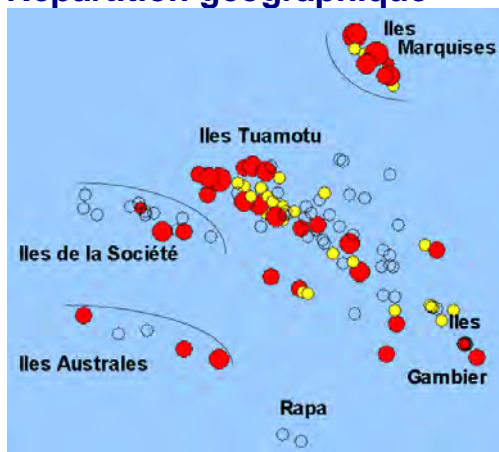
Aspect et couleur

Longueur : 33-36 cm - Envergure : 71 cm

Plumage : Sexes semblables. Dessus de la tête blanc. Reste du plumage presque noir. Un croissant blanc au-dessus et au-dessous de l'œil. Queue cunéiforme, légèrement échancrée. A différencier du Noddi brun plus grand et moins sombre.



Répartition géographique



Habite les océans Atlantique et Pacifique.

La forme nominale (*minutus* Boie) niche dans le Pacifique central et sud, depuis les côtes de la Nouvelle-Guinée et du Queensland oriental jusqu'au Groupe Pitcairn.

Il est connu comme nicheur possible ou certain dans 65% des localités visitées.

Présent dans tous les archipels de Polynésie, mais peu abondant dans les îles méridionales (Gambier, Australes), il est même absent de Rapa et Marotiri. L'hétérogénéité de sa répartition dans l'archipel des Tuamotu correspond à une prospection incomplète, ce qui n'est pas le cas dans les îles de Société où le Noddi noir est rare et localisé (Taravao à Tahiti). C'est aux îles Marquises qu'il est le mieux représenté puisqu'il niche dans toutes les localités.

Ecologie et reproduction

En Polynésie, les nids sont toujours établis dans des arbres ou des buissons. S'agissant d'un oiseau colonial, il est fréquent de trouver plusieurs dizaines de nids dans le même arbre, sur la même branche, éloignés de quelques dizaines de cm seulement. Ils sont souvent situés à une hauteur supérieure à 20 mais parfois dans des arbustes à une hauteur rarement inférieure à 1,50 m. Le nid est une petite structure en boule composée de feuilles et de brindilles soudées par les déjections de guano. L'accumulation des matériaux au cours de plusieurs saisons de nidification contribue à augmenter l'importance de l'édifice. Les essences utilisées sont très variées, plus souvent *Pisonia grandis* et *Guettarda speciosa*.



Au sein des colonies, la reproduction est synchronisée, mais on trouve d'importantes différences dans les périodes d'une colonie à l'autre au sein d'un même archipel. Aux îles Marquises, les oiseaux nichent toute l'année, mais l'activité est moins forte au cours de l'hiver austral. Dans les îles de la Société et le nord des Tuamotu la nidification s'étale de novembre à mars. Dans le sud des Tuamotu et aux Gambier, la reproduction a lieu essentiellement de décembre à fin juillet.

Statut et conservation

Statut de conservation UICN : LC : Préoccupation mineure

Tolère le stationnement des humains sous les nids, mais en cas de dérangement il peut y avoir des paniques collectives provoquées par l'envol de quelques-uns, entraînant la chute de pontes ou de jeunes poussins. La prédation des chats se pose dans de nombreuses îles.

Sources : Atlas des oiseaux marins nicheurs, Photo © P. Raust